

# À PROPOS DU DIALOGUE ARCHITECTE- INGENIEUR



par/by PASCAL GONTIER

ON THE  
ARCHITECT-  
ENGINEER  
DIALOGUE

Combien de fois n'ai-je pas entendu, lorsque j'étais étudiant, la célèbre phrase de Le Corbusier : « La construction, c'est pour faire tenir ; l'architecture, c'est pour émouvoir » ? Le paradoxe tient d'ailleurs au fait que Le Corbusier était lui-même friand de technique et que celle-ci nourrissait son travail. Quoi qu'il en soit, cette opposition entre architecture et technique reste aujourd'hui très présente, surtout dans un paysage français imprégné de culture beaux-arts, et où les milieux de l'architecture et de l'ingénierie sont traditionnellement antagonistes.

Dans la pratique courante, cette opposition semble fonctionner bon an mal an, même si chacun sent bien qu'elle n'est pas pleinement satisfaisante. L'architecte dessine et l'ingénieur calcule. Cette division des tâches de conception a fortement contribué à fabriquer ces dernières décennies une standardisation du cadre bâti largement décriée, mais néanmoins acceptée car considérée comme constitutive de notre époque de globalisation triomphante.

Le faux plafond en est l'étendard, avec sa capacité à cacher derrière des matériaux de surface tout ce qui n'a pas été jugé digne d'être « architecturé » mais dont il faut bien s'accommoder pour que l'édifice puisse remplir correctement sa fonction. Avec le faux plafond, les différents acteurs du cadre bâti peuvent travailler chacun dans leur coin sans se déranger, selon une chronologie éprouvée. Instrument privilégié d'une certaine forme de taylorisme de la construction, le faux plafond peut ainsi apporter des réponses à tout, et répondre à toutes les situations... avec un impact économique et environnemental non négligeable.

Dans ce schéma, l'architecture semble jouir d'une grande liberté, alors qu'en réalité elle se trouve amputée d'une grande partie de son champ d'investigation légitime. Elle est de fait de plus en plus conditionnée par des ratios et des normes, au risque de se voir un jour mise hors jeu et contrainte de se réfugier dans une simple gestualité formelle finalement insignifiante.

Alors que les enjeux du développement durable appellent aujourd'hui de profondes mutations au niveau du cadre bâti, cette approche sectorielle et les modes constructifs standardisés qu'elle génère semblent devoir être profondément reconsidérés. La complexité des enjeux actuels demande en effet d'aller au-delà des solutions purement techniques, des trop fameuses « bonnes pratiques » (dans lesquelles se trouvent pêle-mêle compacité, petites fenêtres, orientation sud, etc.), et du tissu normatif qui les accompagne. Cela passe nécessairement par un questionnement sur l'architecture elle-même, à condition que celle-ci soit véritablement en situation de se retrouver au centre du jeu et de se régénérer en se nourrissant de la complexité, y compris technique, des problématiques posées. Pour parvenir à cela, la qualité du dialogue entre architectes et ingénieurs est une donnée essentielle.

*As a student, how many times did I not hear the famous saying of Le Corbusier: "The purpose of construction is to make things hold together; of architecture, to move us."? The paradox lies in the fact that Le Corbusier was in love with technique, which nourished his work. However that may be, the opposition between architecture and technique is still very much alive today, especially in a French landscape impregnated with an awareness of culture and the fine arts, but where the worlds of the architect and the engineer are traditionally antagonistic.*

*In current practice, the opposition seems to function more or less, even if everyone feels that the situation is not entirely satisfactory. The architect designs, the engineer calculates. This division of design labor has strongly contributed to a certain standardization of buildings over the last decades, much criticized but nevertheless widely accepted as it is considered to be part and parcel of our current epoch of triumphant globalization.*

*The false ceiling is the standard, with its ability to hide everything that is not considered "architecture" behind surface materials, and one must accept this principle to ensure the edifice remains functionally operational. With a false ceiling, various players in the construction process can each work in their own corner without disturbing one another in accordance with a tried and true process over time. A privileged tool in a certain Taylorist approach to construction, the false ceiling also solves all problems and adapts to every type of situation... with a significant economic and environmental impact.*

*In such a situation, architecture may appear to have gained considerable freedom, but in reality a wide field for legitimate investigation has been eliminated. Architecture becomes increasingly conditioned by ratios and standards at the risk of seeing itself become irrelevant and forced to take refuge in merely formal gestures of little significance.*

*However, the stakes involved in sustainable development are currently leading to profound changes in the construction industry, and this sector-based situation as well as standardization of construction approaches it generates seems to have led to a thorough rethinking of the basics. The complexity of current issues requires us to go beyond purely technical solutions, beyond the overtly famous "good practices" (a mix of compactness, small windows, southern exposure, etc.) and its complex fabric of standards and norms. All this will inevitably lead to a questioning of the very function of architecture itself, on the condition that it find itself in a situation where it occupies center stage once again, able to regenerate by feeding on the very complexity of the problems that arise, including the technical aspects. To achieve this goal, the quality of dialogue between architects and engineers must become an essential part of the process.*